



RESEARCH ARTICLE

RECONFIGURATIONS SITUÉES DES PRATIQUES AGRICOLES À KONGOUSSI, BURKINA FASO

¹Dr. Souleymane KARAMBIRI, ²Dr. Mahamoudou KOUTOU and
³Dr. Boundia Alexandre THIOMBIANO

¹Sociologue, Maître-Assistant, Université Faustin Sié SIB, Burkina Faso; ²Agroéconomiste, Maître-Assistant, Centre Universitaire de Tenkodogo, Burkina Faso; ³Agroéconomiste, Maître de Conférences, Institut de Développement Rural à l'Université Nazi Boni, Burkina Faso

ARTICLE INFO

Article History:

Received 27th March, 2026
Received in revised form
24th April, 2026
Accepted 25th May, 2026
Published online 30th June, 2026

Keywords:

Agroécologie, Fabrication Située,
Traduction, Bricolage, Capital Social,
Burkina Faso.

*Corresponding author:

Dr. Souleymane KARAMBIRI

ABSTRACT

Dans un contexte marqué par la promotion croissante de l'agroécologie au Burkina Faso, les conditions concrètes d'appropriation des pratiques agroécologiques par les producteurs demeurent peu documentées. L'article analyse les mécanismes par lesquels les agriculteurs de la commune de Kongoussi transforment les prescriptions techniques dans leurs situations de production. Menée de juillet à septembre 2025 à Kongoussi, Nonghin et Zimtenga, l'enquête repose sur une approche qualitative combinant entretiens semi-directifs, focus groups et observations directes. Les résultats montrent que les pratiques agroécologiques sont continuellement adaptées aux contraintes matérielles, à la disponibilité de la main-d'œuvre et à l'accès aux réseaux d'appui. Ils mettent en évidence l'adaptation du zaï, la simplification du compostage et l'hybridation avec certaines pratiques conventionnelles. Les transformations observées sont socialement différenciées et traversées par des rapports de genre. La transition agroécologique repose ainsi moins sur la diffusion de modèles standardisés que sur des processus situés de transformation des pratiques agricoles.

Copyright©2026, Souleymane KARAMBIRI et al. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Dr. Souleymane KARAMBIRI, Dr. Mahamoudou KOUTOU and Dr Boundia Alexandre THIOMBIANO 2026. "Reconfigurations situées des pratiques agricoles à Kongoussi, Burkina Faso". *International Journal of Current Research*, 18, (06), 37649-37655.

INTRODUCTION

Les débats contemporains sur la transition agroécologique soulignent la nécessité de repenser les modèles de production agricole dans des contextes marqués par la dégradation des sols, l'irrégularité pluviométrique et les inégalités d'accès aux ressources (Wezel et al., 2009). Au Sahel, ces enjeux sont accentués par la pression démographique et l'appauvrissement progressif des terres (Hilou et Kaboré, 2022). Si l'agroécologie est largement promue comme une alternative durable, sa diffusion ne relève pas d'un simple transfert technique. Elle résulte d'un ensemble d'ajustements et de recompositions par lesquels les producteurs adaptent les prescriptions techniques à leurs conditions concrètes de production (Wezel et al., 2009 ; Sanogo et al., 2025). Située dans le centre-nord du Burkina Faso, la commune de Kongoussi se caractérise par une agriculture pluviale confrontée à la dégradation des sols, à l'irrégularité des pluies, à une forte pression sur les ressources naturelles et la présence de dispositifs d'appui portés par des ONG. Ces caractéristiques en font un terrain particulièrement pertinent pour analyser la manière dont l'agroécologie se transforme dans l'action, à travers des reconfigurations situées de pratiques locales telles que le zaï (Roose et al., 1999), le compostage ou la gestion de l'eau.

Les transformations observées portent notamment sur la réduction des dimensions du zaï, la simplification du compostage et les arbitrages permanents entre disponibilité en ressources, force de travail et prescriptions techniques. Dans ce contexte, les pratiques agroécologiques ne sont ni adoptées telles quelles ni rejetées. Elles sont sélectionnées, redimensionnées et hybridées en fonction des ressources matérielles disponibles, des réseaux d'entraide mobilisables et des trajectoires agricoles différenciées. La question centrale de cet article est la suivante : comment les producteurs de Kongoussi fabriquent-ils l'agroécologie à travers des reconfigurations situées des techniques, selon leurs ressources matérielles, leurs réseaux sociaux et leurs trajectoires agricoles ? L'hypothèse défendue est que l'agroécologie n'est pas seulement transmise, mais produite dans l'action, par une série d'ajustements pragmatiques. L'article contribue ainsi aux débats sur la transition agroécologique en proposant une analyse des mécanismes concrets par lesquels les producteurs recomposent les dispositifs techniques dans leurs conditions locales de production. Au Burkina Faso, plusieurs travaux ont documenté les performances techniques des pratiques agroécologiques (Dugué, 1998), le rôle des politiques et des dispositifs d'appui ainsi que les contraintes structurelles de leur appropriation. En revanche, les processus concrets par lesquels

les producteurs transforment les prescriptions techniques dans leur mise en œuvre quotidienne restent peu étudiés. Cet article se distingue en analysant l'agroécologie comme un processus de fabrication située des pratiques agroécologiques, au croisement des normes prescrites et des normes pratiques (Olivier de Sardan, 2007). Alors que la plupart des travaux analysent l'agroécologie en termes d'adoption des pratiques, cette recherche s'intéresse aux processus par lesquels les producteurs transforment les prescriptions techniques dans l'action, en recomposant localement les techniques agricoles.

Cette approche mobilise prioritairement la distinction entre normes prescrites et normes pratiques (Olivier de Sardan, 2007), ainsi que la sociologie de la traduction (Akrich, Callon et Latour, 2006), pour analyser les ajustements observés dans la mise en œuvre des pratiques agroécologiques. La notion d'habitus (Bourdieu, 1980) n'est mobilisée qu'à titre secondaire. Elle constitue un outil heuristique permettant d'éclairer certaines orientations différenciées face à l'expérimentation, sans être considérée comme un cadre explicatif central ni comme un moyen de saisir des structures durables de l'action. L'analyse met en évidence trois dynamiques principales : la pluralité des représentations de l'agroécologie, les contraintes matérielles et sociales de sa mise en œuvre, et les formes de reconfiguration locale des techniques, montrant que la transition agroécologique procède moins de l'application d'un modèle standardisé que d'arrangements évolutifs façonnés par la distribution inégale des ressources matérielles et sociales. Cette perspective conduit à considérer l'agroécologie comme un processus situé.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

La section présente successivement le site d'étude, les modalités de collecte des données et la démarche d'analyse mobilisée pour appréhender les processus de transformation des pratiques agroécologiques dans la commune de Kongoussi.

Site d'étude: Le terrain a été conduit entre juillet et septembre 2025 dans la commune de Kongoussi, située dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso (13°18' N, 1°32' W). Cette zone sahélienne se caractérise par une agriculture principalement pluviale, une saison des pluies courte et irrégulière (juin-septembre), des sols majoritairement dégradés et encroûtés, ainsi qu'une forte dépendance à la fertilité organique.

Les systèmes de culture dominants reposent sur les céréales pluviales (mil, sorgho), complétées par des pratiques de conservation des eaux et des sols telles que le zaï et les cordons pierreux. L'enquête a été menée sur trois sites contrastés (Kongoussi centre, Nonghin et Zimtenga) choisis pour leurs différences en matière d'accès aux ressources productives, d'encadrement institutionnel (présence variable d'ONG et de projets agroécologiques) et de dynamiques migratoires. Ces contrastes permettaient d'analyser des configurations différenciées de fabrication des pratiques agroécologiques. La période d'enquête correspondait à la phase de mise en culture, favorable à l'observation directe des pratiques. Le contexte sécuritaire a toutefois restreint la mobilité et rendu nécessaire le recours à des relais communautaires afin de garantir l'accès au terrain et l'instauration de relations de confiance. L'analyse porte prioritairement sur les logiques d'ajustement conjoncturelles propres à la saison agricole observée.

Méthode de collecte des données: L'étude s'inscrit dans une démarche socio-anthropologique centrée sur les logiques d'action et les pratiques situées. Adoptant une perspective interprétative et pragmatique (Weber, 1971 ; Olivier de Sardan, 2007), il s'agissait de comprendre comment les producteurs interprètent, ajustent et réagencent les techniques agroécologiques dans leurs conditions concrètes de travail, plutôt que de mesurer un taux d'adoption. Un échantillonnage raisonné (Quivy et Van Campenhoudt, 1995) a été mobilisé afin de couvrir une diversité de profils agricoles. Vingt-quatre entretiens semi-directifs ont été réalisés, dont quinze avec des producteurs hommes, six avec des femmes impliquées dans les activités de compostage et de transformation, et trois avec des responsables d'organisations paysannes. Les critères de sélection combinaient l'âge, le sexe, l'accès à la terre et au cheptel, la position dans les réseaux d'entraide et le degré d'engagement dans les dispositifs agroécologiques. La saturation thématique a été atteinte à partir du vingtième entretien. Tous les enquêtés ont donné un consentement et l'anonymat a été garanti.

Les entretiens ont été conduits principalement *mooré*(langue locale), avec l'appui de relais communautaires bilingues assurant la traduction en français lors de la retranscription. La collecte des données reposait sur trois outils complémentaires : des guides d'entretien semi-directifs (individuels et collectifs via des focus groups) portant sur les pratiques agroécologiques, l'accès aux ressources et les trajectoires agricoles. Deux focus groups ont également été organisés, l'un à Nonghin et l'autre à Zimtenga, réunissant respectivement huit et neuf producteurs. Chaque discussion a duré environ 1h30 et portait sur les modalités d'adaptation locale des pratiques agroécologiques. Ces discussions collectives ont permis de confronter les expériences individuelles et d'identifier des régularités dans les formes d'ajustement technique. Une grille d'observation des gestes techniques (zaï, compostage, cordons pierreux) et un journal de terrain consignaient les contextes d'observation, les interactions et les ajustements méthodologiques ont complété les matériels de collecte de données. Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes à environ 1h15. Ils ont été systématiquement complétés par des observations directes des pratiques.

Méthodes d'analyse des données: Les entretiens ont été intégralement retranscrits puis analysés selon une démarche inductive. Le traitement des données s'est déroulé en plusieurs étapes. Un premier codage ouvert, réalisé ligne par ligne sur les retranscriptions d'entretiens, a permis d'identifier les thèmes empiriques récurrents (fumure, travail, entraide, calendrier agricole). Ces thèmes ont ensuite été regroupés dans un second niveau de codage analytique visant à construire des catégories interprétatives plus larges (ressources, traductions techniques, reconfigurations situées). Ce qui a permis de passer progressivement du matériau empirique à l'analyse des processus de fabrication des pratiques agroécologiques. Le codage a été réalisé manuellement par comparaisons constantes entre situations, sites et profils de producteurs. Les focus groups ont été analysés de manière complémentaire aux entretiens individuels, en permettant d'identifier des régularités collectives dans les formes d'ajustement technique et de confronter les expériences individuelles. Une posture réflexive a accompagné l'enquête. La présence de l'enquêteur, perçu comme extérieur mais introduit par des relais communautaires, a parfois conduit certains producteurs à valoriser leur capacité d'innovation.

Cet effet a été pris en compte par la confrontation systématique des discours aux observations directes et par la triangulation des matériaux. Le caractère ponctuel et saisonnier du terrain, ainsi que les contraintes sécuritaires, ont limité l'accès à certaines situations et la saisie des dynamiques d'ajustement à long terme. Ces limites restreignent la généralisation des résultats, sans invalider l'analyse des mécanismes situés de fabrication agroécologique observés.

RÉSULTATS

L'analyse du matériau empirique montre que les perceptions et les pratiques liées à l'agroécologie dans la commune de Kongoussi ne sont ni homogènes ni linéaires. Trois dynamiques principales se dégagent. Il s'agit des conceptions situées de l'agroécologie, des contraintes matérielles et sociales qui orientent les choix techniques, et des opérations de recomposition par lesquelles les producteurs rendent les pratiques agroécologiques compatibles avec leurs conditions de production.

Des conceptions situées de l'agroécologie: AKongoussi, l'agroécologie est d'emblée appréhendée comme une pratique fabriquée dans la continuité des savoirs agricoles locaux, et non comme un modèle exogène à appliquer. La quasi-totalité des enquêtés la présente comme une réponse pragmatique à l'appauvrissement des sols et à l'irrégularité des pluies, dans un contexte de forte incertitude climatique. L'enjeu central évoqué est la restauration de la fertilité et la capacité à « retenir » ou valoriser l'eau. Sur les vingt-quatre producteurs enquêtés, seize déclarent avoir suivi au moins une formation agroécologique dispensée par une ONG ou un projet, tandis que huit n'ont connu ces techniques que par transmission familiale ou observation de pairs. Cette différence d'exposition institutionnelle influence fortement les manières de définir l'agroécologie et les dispositions à l'expérimentation.

La pratique du zaï en constitue l'exemple le plus cité. Souvent décrite comme une technique « ancienne », transmise au sein des familles, elle est aujourd'hui réactivée sous la forme du « zaï amélioré », encouragé par les formations agricoles. Parmi les enquêtés, dix-huit pratiquent le zaï sous une forme ou une autre, mais seuls six déclarent pouvoir mobiliser des quantités de fumure suffisantes pour appliquer la version promue dans les formations. Si cette version est reconnue comme plus performante, sa mise en œuvre est néanmoins perçue comme coûteuse en fumure organique:

Si tu n'as pas assez de fumier, tu ne peux pas faire ça. (Entretien, O.A., 50 ans, Kongoussi, juillet 2025). Au-delà des ressources matérielles, la question du temps de travail apparaît centrale. Une majorité d'enquêtés souligne que les techniques agroécologiques exigent un investissement en main-d'œuvre difficile à mobiliser lorsque la superficie cultivée est importante ou que la famille agricole est réduite:

C'est une bonne pratique. Mais pour l'appliquer, il faut commencer tôt. Et on ne peut pas la pratiquer sur de grandes superficies. (Entretien, S.A., 55 ans, Kongoussi, juillet 2025). Pour une partie des producteurs, l'agroécologie représente aussi une opportunité d'autonomie vis-à-vis des intrants chimiques et de leurs coûts croissants, en combinant argument économique, écologique et sanitaire:

Cette année, nous avons utilisé uniquement les techniques agroécologiques. Même si la récolte n'est pas terminée, les bénéfices sont déjà supérieurs à ceux de l'an passé avec les produits chimiques. (Entretien, O.É., 47 ans, Kongoussi, septembre 2025). Dans plusieurs entretiens, l'agroécologie est également associée à l'action d'ONG ou de projets extérieurs, ce qui suscite des attitudes de prudence : observation avant engagement, expérimentation sur de petites surfaces. Les jeunes agriculteurs, plus souvent connectés à des organisations paysannes ou à des programmes de formation, se montrent plus enclins à expérimenter, tandis que les producteurs plus âgés, détenteurs de savoirs éprouvés, privilégient des ajustements graduels. L'agroécologie est moins perçue ici comme un référentiel technique homogène que comme un ensemble de pratiques et de significations situées, fabriquées à l'intersection de savoir-faire hérités, d'évaluations économiques locales et de dispositions différenciées à l'innovation. Elle apparaît d'abord comme une pratique d'ajustement aux contraintes climatiques et économiques, et non comme l'application d'un modèle standard. Ces conceptions orientent les pratiques en définissant ce qui est jugé faisable, prioritaire ou risqué selon les ressources disponibles.

Contraintes matérielles, sociales et organisationnelles: Les pratiques agroécologiques observées à Kongoussi sont étroitement conditionnées par trois ensembles de contraintes empiriquement récurrentes : la disponibilité en fumure organique, la force de travail mobilisable et l'inscription dans des réseaux d'entraide. Ces contraintes n'agissent pas isolément, mais se combinent dans les situations concrètes de production pour orienter la forme des pratiques mises en œuvre. Sur les vingt-quatre ménages enquêtés, neuf disposent d'un cheptel suffisant pour produire régulièrement de la fumure organique, tandis que quinze dépendent principalement de collectes de résidus végétaux, de cendres ou d'achats ponctuels. Cette inégale disponibilité apparaît comme une contrainte centrale. Elle est fréquemment citée comme un frein à l'extension du zaï et du compost. Plusieurs producteurs soulignent que les volumes de fumure recommandés dans les formations sont difficiles à réunir dans leurs conditions de production, comme l'exprime cet enquêté:

Si tu n'as pas assez de fumier, tu ne peux pas faire ça. (Entretien, O.A., 49 ans, Kongoussi, juillet 2025). Cette contrainte s'ajoute celle de la main-d'œuvre. Dix-sept producteurs déclarent manquer régulièrement de force de travail au moment des travaux de préparation des champs. Dix-neuf citent spontanément l'intensité du travail comme un frein majeur à l'extension des pratiques agroécologiques. Le creusement des poquets de zaï, l'entretien des fosses fumières ou la mise en place des cordons pierreux sont décrits comme des opérations longues et pénibles, difficilement compatibles avec le vieillissement des chefs de ménage, la migration des jeunes ou la réduction de la main-d'œuvre familiale. Comme le résume un producteur:

C'est une bonne pratique, mais ça demande beaucoup de temps. On ne peut pas faire ça sur toutes les parcelles. On fait petit à petit. (Entretien, Z.S., 43 ans, Kongoussi, juillet 2025). Dans ce contexte de contraintes combinées, certaines modalités techniques apparaissent de manière récurrente. En l'absence de fosses fumières fonctionnelles et face à la pénurie de matière organique, plusieurs producteurs décrivent des formes de compostage reposant sur des procédés simplifiés. Ces pratiques

mobilisent les ressources immédiatement disponibles et visent à rendre le compostage compatible avec les moyens locaux:

Pour fabriquer le compost, comme nous n’avons pas de fosse fumière, nous mettons le fumier dans un coin et on verse de l’eau jusqu’à ce que ça se décompose. (Entretien, K.B, 35 ans, Nonghin, juillet 2025). De manière similaire, la combinaison d’un manque de fumure et d’une faible disponibilité en main-d’œuvre conduit à des formes de zaï partiel ou réduit. Certains producteurs déclarent limiter le nombre de poquets ou en diminuer la taille afin de réduire l’effort requis et la quantité de fumure nécessaire. Cette situation est explicitement formulée lors d’un focus group à Zimtenga:

J’ai creusé du zaï mais je n’ai pas eu de fumier. Aujourd’hui, sans bétail, on ne peut pas faire du compost. (Focus group, T.B., 41 ans, Zimtenga, août 2025). L’inscription dans des réseaux d’entraide et des organisations paysannes constitue un troisième facteur structurant. L’accès aux formations, aux équipements et à la main-d’œuvre collective permet, dans certains cas, de compenser partiellement les contraintes matérielles et de stabiliser certaines pratiques. À l’inverse, les ménages socialement ou géographiquement isolés déclarent des marges d’action plus réduites et privilégient des formes d’adoption limitées ou ponctuelles.

Pris ensemble, ces éléments montrent que les contraintes matérielles, sociales et organisationnelles influencent la manière dont les pratiques agroécologiques sont mises en œuvre. L’analyse met en évidence une relation récurrente entre types de contraintes, ressources mobilisées et formes techniques d’ajustement. Le tableau 1 ci-dessous synthétise ces régularités empiriques observées sur le terrain.

Tableau 1. Relations empiriques entre contraintes, ressources et formes de fabrication agroécologique

Contraintes principales	Ressources mobilisées	Formes de transformation observées
Pénurie de fumure	Cendres, déchets organiques	Compost simplifié
Manque de main-d’œuvre	Entraide familiale	Zaï réduit
Isolement social	Appui ONG ponctuel	Adoption partielle
Faible capital social	Intrants minéraux	Hybridation agroécologie/conventionnel

Source : Enquêtes de terrain, juillet-septembre 2025

Ce tableau 1 constitue une formalisation analytique construite à partir des régularités observées sur le terrain, et non une mesure statistique. Il met en évidence que les pratiques observées ne relèvent pas d’ajustements isolés, mais de régularités empiriques reliant types de contraintes, ressources mobilisées et formes techniques mises en œuvre. Les contraintes ne conduisent donc pas à l’abandon des pratiques, mais à une série d’ajustements successifs qui transforment les formats techniques initialement promus.

Trois configurations d’appropriation: deux cas contrastés et un gradient de situations: Pour illustrer ces dynamiques, deux trajectoires contrastées issues de contextes sociaux distincts permettent de saisir concrètement comment les producteurs composent avec les contraintes et les opportunités disponibles. Ces configurations d’appropriation sont également traversées par une division genrée du travail agricole, qui influence l’accès aux ressources et aux marges d’innovation.

Les formes de fabrication agroécologique varient selon les sites : à Nonghin (cf. Cas A ci-dessous), l’accès aux réseaux favorise la stabilisation des pratiques, tandis qu’à Zimtenga (cf. Cas B ci-dessous), la faiblesse du capital social et de la main-d’œuvre conduit à des ajustements ponctuels et opportunistes.

Cas A: Producteur fortement intégré aux réseaux d’entraide (Nonghin): M., environ 45 ans, ancien trésorier d’une organisation paysanne, est membre actif d’une OP locale et a participé à plusieurs formations animées par une ONG. Il dispose d’un petit cheptel collectif géré en famille, ce qui facilite une production régulière de compost. Grâce à la mobilisation de la main-d’œuvre familiale et à l’entraide villageoise, il a pu aménager des cordons pierreux et pratiquer le zaï sur l’ensemble de sa parcelle. Pour lui, l’agroécologie représente « une manière de ne plus dépendre du marché pour tout ». Son capital social étendu lui permet d’accéder à l’information, de mutualiser l’effort et d’expérimenter de nouvelles techniques. La fabrication de l’agroécologie prend ici la forme d’une stabilisation et extension des pratiques.

Cas B: Producteur faiblement inséré dans les réseaux (Zimtenga): P., veuf de plus de 60 ans, cultive seul une petite parcelle éloignée du village. La migration des enfants a réduit la disponibilité en main-d’œuvre et l’absence de cheptel limite fortement la production de fumure. Bien qu’il connaisse les techniques du zaï et du compost, il explique « on fait un peu, là où on peut ». L’adoption reste partielle, ciblée sur de petites surfaces, en fonction des ressources disponibles. Ici, l’agroécologie n’est pas rejetée, mais ajustée à la contrainte, à travers des formes d’adoption opportuniste et limitée, confirmant que la capacité de fabrication dépend de l’articulation entre ressources matérielles et capital social.

Au-delà de ces deux cas, l’ensemble des vingt-quatre trajectoires enquêtées se distribue selon un gradient d’accès aux ressources, aux réseaux et à la main-d’œuvre. Trois profils dominants se dégagent : des producteurs fortement insérés dans les dispositifs d’appui, des producteurs partiellement connectés combinant techniques agroécologiques et pratiques conventionnelles et des producteurs faiblement insérés pour lesquels l’agroécologie reste ponctuelle et opportuniste. Sur les vingt-quatre enquêtés, neuf relèvent principalement de la catégorie « fortement insérés », huit de la catégorie « partiellement insérés » et sept de la catégorie « faiblement insérés », confirmant l’existence d’un gradient continu d’accès aux ressources et aux réseaux. Le tableau 2 formalise cette typologie en distinguant trois configurations d’appropriation selon l’accès aux ressources et aux réseaux.

Tableau 2. Typologie analytique des configurations d’appropriation

Profil de producteurs	Accès aux ressources	Réseaux	Formes de fabrication
Fortement inséré	Elevé	OP+ONG	Stabilisation
Partiellement insérés	Moyen	Entraide	Hybridation
Faiblement insérés	Faible	Faibles	Adoption ponctuelle

Source: Enquêtes de terrain, juillet-septembre 2025

Le tableau 2 constitue une formalisation analytique construite à partir des régularités observées sur le terrain, et non une mesure statistique. Les configurations ci-dessus montrent que l’appropriation de l’agroécologie dépend moins d’une adhésion idéologique que de la position occupée dans l’espace des

ressources et des réseaux. La capacité de transformation agroécologique apparaît comme socialement située. La fabrication de l'agroécologie est en outre profondément traversée par une division genrée du travail. Les femmes assurent une part essentielle de la collecte du fumier, du transport de la matière organique et des opérations de compostage, mais leur accès à la terre, aux formations et aux réseaux d'appui demeure nettement plus restreint. Cette position subalterne les cantonne à des tâches d'exécution souvent pénibles et invisibilisées, tandis que les hommes occupent majoritairement les positions de décision et de négociation au sein des organisations paysannes. Cette asymétrie pèse directement sur les possibilités d'expérimentation, d'extension et de stabilisation des pratiques agroécologiques par les femmes, contribuant à la reproduction d'inégalités genrées dans les processus de fabrication située. Cette division genrée du travail influe directement sur la nature des innovations accessibles aux femmes, qui se concentrent majoritairement sur les ajustements liés au compostage et à la gestion de la matière organique, tandis que les innovations impliquant un contrôle foncier ou des investissements lourds restent essentiellement masculines.

Adaptations, réinterprétations locales et bricolage: Les ajustements observés s'inscrivent dans une séquence récurrente composée de quatre étapes empiriquement observables. Il s'agit de l'identification d'une contrainte, la mobilisation de ressources disponibles, la modification du geste technique et la stabilisation provisoire de la pratique. Face aux contraintes matérielles et organisationnelles décrites précédemment, les producteurs observés à Kongoussi ne se situent ni dans une application stricte des prescriptions agroécologiques, ni dans leur rejet. Les pratiques mises en œuvre relèvent plutôt d'ajustements progressifs, fondés sur la sélection, la combinaison et la réinterprétation des ressources effectivement disponibles. Ces ajustements concernent principalement le compostage et le zaï, deux techniques centrales dans les dispositifs d'appui. Dans le cas du compostage, les formations promues par les projets recommandent généralement des procédés mobilisant plusieurs intrants (fumier, résidus végétaux, activateurs, arrosage régulier, retournement). Or, sur le terrain, les producteurs décrivent des pratiques reposant sur des combinaisons plus restreintes de matériaux, adaptées à ce qu'ils peuvent se procurer localement. Une enquêtée souligne l'écart entre les prescriptions reçues et les possibilités concrètes:

On nous a montré un compost avec beaucoup d'intrants, mais comme on ne peut pas tout avoir, on utilise la cendre et le fumier. (Entretien, S.V., 50 ans, Kongoussi, juillet 2025). Ces pratiques de compostage mobilisent des matériaux disponibles (cendres, fumier en faible quantité, résidus ménagers) et s'inscrivent dans des temporalités compatibles avec les contraintes de travail. Elles sont présentées par les producteurs comme des solutions pragmatiques visant à maintenir une forme de fertilisation organique, même lorsque les conditions ne permettent pas de suivre les recommandations techniques à la lettre. Des ajustements similaires sont observés dans la mise en œuvre du zaï. Alors que les modèles promus dans les formations recommandent des poquets de grande taille nécessitant des quantités importantes de fumure, plusieurs producteurs déclarent en réduire la profondeur ou le diamètre afin de limiter l'effort requis et la quantité de fumure mobilisée. Une productrice explique :

Les trous du zaï qu'on nous a montrés sont gros. Si tu n'as pas assez de fumier, c'est difficile de pratiquer cela. Alors, on fait les trous plus petits ou bien on met un peu d'engrais pour compléter. (Entretien, O.X, 49 ans, Kongoussi, juillet 2025). Les pratiques ne sont pas décrites par les enquêtés comme des abandons de la technique, mais comme des manières de la rendre praticable dans leurs conditions de production. La réduction des poquets ou la combinaison avec des intrants minéraux apparaissent comme des solutions permettant de maintenir le principe du zaï tout en l'adaptant aux ressources disponibles. Dans les situations observées, les producteurs ne se contentent pas d'appliquer des prescriptions techniques. Ils ajustent les pratiques selon leur expérience, leurs ressources matérielles et leurs priorités productives. Ces ajustements donnent lieu à des itinéraires techniques composites, associant pratiques agroécologiques, éléments issus de l'agriculture conventionnelle et savoirs hérités.

Les observations montrent que l'agroécologie à Kongoussi se décline sous des formes multiples et évolutives, issues d'ajustements progressifs entre prescriptions techniques et ressources disponibles. Ces pratiques témoignent d'une capacité des producteurs à transformer les prescriptions techniques en dispositifs opérationnels compatibles avec leurs contraintes matérielles et organisationnelles. Ces dynamiques empiriques seront analysées dans la discussion comme relevant d'un processus de bricolage et de traduction des prescriptions techniques. Les pratiques agroécologiques se construisent à travers des ajustements situés qui transforment les prescriptions techniques dans l'action. La section discussion ci-dessous en analyse les implications.

DISCUSSION

Les résultats mettent en évidence un processus de transformation située des pratiques agroécologiques, fondé sur des ajustements entre contraintes, ressources et dispositifs d'appui. L'analyse privilégie la distinction entre normes prescrites et normes pratiques ainsi que la sociologie de la traduction pour rendre compte des ajustements situés observés. La notion d'habitus est mobilisée avec prudence et à titre heuristique, dans la mesure où la temporalité courte de l'enquête (une saison agricole) ne permet pas de saisir des transformations durables des dispositions incorporées. L'analyse repose prioritairement sur la distinction entre normes prescrites et normes pratiques ainsi que sur la sociologie de la traduction, qui constituent le cœur du cadre interprétatif. La notion de bricolage intervient en appui pour qualifier les formes concrètes de recomposition technique observées. La distinction entre normes prescrites et normes pratiques (Olivier de Sardan, 2007) permet de comprendre que l'écart entre recommandations des projets et pratiques effectives ne traduit pas un déficit d'application, mais une condition ordinaire de l'action. La sociologie de la traduction (Akrich, Callon et Latour, 2006) éclaire la manière dont ces prescriptions sont redéfinies dans les interactions entre producteurs, ressources et dispositifs d'appui. La notion de bricolage (Lévi-Strauss, 1962) permet enfin de qualifier les recompositions techniques réalisées à partir de ressources hétérogènes et limitées. Là où Hilou et Kaboré (2022) mettent surtout en évidence l'ambivalence des perceptions paysannes face à l'agroécologie, et où Konaté, Fayama, Zidouemba et Traoré (2022) insistent sur les déterminants socio-économiques de l'adoption, notre contribution se situe à un autre niveau.

Elle documente les mécanismes techniques par lesquels ces perceptions et ces déterminants se traduisent dans la transformation des dispositifs agroécologiques. L'agroécologie apparaît dès lors comme un répertoire de gestes continuellement reconfigurés dans l'action. Sur le plan scientifique, l'étude confirme le rôle central de l'accès différencié aux ressources et aux réseaux d'appui dans les trajectoires agroécologiques (Sanogo et al. 2025). Elle montre surtout que ces inégalités n'affectent pas seulement le niveau d'adoption des pratiques, mais la forme même des techniques mises en œuvre. Au-delà de l'inscription de ces résultats dans le contexte burkinabè, ils peuvent être mis en perspective avec d'autres travaux menés dans d'autres contextes agraires africains et latino-américains, qui montrent que les transitions agroécologiques reposent moins sur la diffusion de modèles stabilisés que sur des processus locaux de recomposition des pratiques (Altieri et Toledo, 2011; Rosset et Martinez-Torres, 2012). L'intérêt du cas de Kongoussi réside toutefois dans la mise en évidence fine des mécanismes techniques par lesquels ces recompositions s'opèrent, dans un contexte de forte contrainte matérielle et institutionnelle.

La fabrication située de l'agroécologie est également traversée par des rapports sociaux de genre. Les femmes assurent une part essentielle des tâches de collecte du fumier, de transport de la matière organique et de compostage. Paradoxalement, leur accès à la terre, aux formations et aux réseaux d'appui reste nettement plus limité. Cette asymétrie les cantonne à des tâches d'exécution, souvent invisibilisées dans les dispositifs d'accompagnement. À l'opposé, les hommes occupent majoritairement les positions de décision et de négociation au sein des organisations paysannes. Le genre apparaît ainsi non seulement comme une variable d'inégalité d'accès aux ressources, mais comme un principe structurant de la fabrication agroécologique elle-même. En assignant aux femmes des tâches spécifiques liées à la gestion de la matière organique, tout en limitant leur contrôle foncier et institutionnel, les rapports sociaux de genre orientent la nature des innovations possibles et les formes de recomposition technique accessibles. Ce qui contribue à la reproduction d'inégalités d'appropriation. Cette configuration montre que les rapports sociaux de genre ne se limitent pas à une inégalité d'accès aux ressources, mais structurent directement les formes possibles de transformation technique.

Les dispositifs d'appui et les programmes agroécologiques locaux apparaissent, dans ce cadre, comme des actants à part entière du processus de transformation des pratiques. Ils introduisent des normes techniques (formats de fosses, séquences de compostage, dimensions des poquets de zaï) et des incitations matérielles (subventions, équipements, formations) qui orientent les transformations opérées par les producteurs sans les déterminer. La fabrication de l'agroécologie résulte de la rencontre entre dispositifs de normalisation technique et pratiques locales de recomposition. Cette occurrence invite à penser la transition agroécologique comme un espace de négociation entre acteurs locaux et institutions d'appui, plutôt que comme une simple diffusion de « bonnes pratiques ». L'analyse des trajectoires d'appropriation montre enfin que la transformation des pratiques est socialement située. Les trajectoires biographiques différenciées modulent l'accès au capital social et les dispositions à l'expérimentation. Les producteurs moins connectés privilégient des adaptations pratiques, centrées sur la sécurisation de rendements minimaux. Ces différences

renvoient avant tout à des positions différenciées dans les réseaux sociaux et à des contraintes matérielles, qui orientent des pratiques distinctes face à l'expérimentation. En ce sens, l'étude rejoint les conclusions de Konaté, Fayama, Zidouemba et Traoré (2022) sur le rôle du capital social, tout en montrant comment ce dernier se matérialise dans des choix techniques concrets (stabilisation, hybridation, adoption ponctuelle).

Ces dynamiques doivent être interprétées avec prudence. Elles reposent sur une enquête qualitative menée sur une seule saison agricole et ne prétendent pas à une généralisation mécanique. Ils proposent plutôt un cadre d'analyse transférable pour appréhender la transition agroécologique dans des contextes marqués par de fortes contraintes matérielles et sociales. Plusieurs limites méthodologiques doivent également être mentionnées. Les contraintes sécuritaires ont restreint l'accès à certaines zones et nécessité le recours à des relais communautaires, ce qui a pu influencer la sélection des enquêtés. Par ailleurs, la conduite des entretiens principalement en *mooré*, avec traduction lors de la restitution, a pu affecter la précision de certaines formulations. Ces limites invitent à considérer les résultats comme l'analyse d'une configuration située plutôt que comme un modèle généralisable à l'ensemble des contextes sahéliens.

L'étude ouvre *in fine* plusieurs pistes pour des recherches futures. Un suivi longitudinal permettrait d'analyser la stabilité des bricolages observés et les éventuels retournements techniques en fonction des chocs climatiques ou économiques. Des travaux comparatifs entre communes dotées de dispositifs d'appui contrastés éclaireraient le rôle différentiel des institutions dans la fabrication située de l'agroécologie. Une exploration plus approfondie des trajectoires féminines et des groupements de femmes pourrait également documenter des formes d'innovation aujourd'hui invisibilisées. Plus largement, l'enjeu serait de poursuivre l'analyse de la transition agroécologique, non pas seulement en termes d'adoption, mais comme un processus continu de traduction et de recomposition des techniques au croisement des ressources, des rapports sociaux et des dispositifs d'appui.

CONCLUSION

En réponse à la question de recherche, l'étude montre que l'agroécologie, dans la commune de Kongoussi, se construit moins comme un modèle technique à diffuser que comme un processus de transformation des pratiques agricoles. Les écarts entre normes prescrites et pratiques effectives ne relèvent ni d'un déficit d'application ni d'une résistance culturelle, mais de logiques ordinaires de recomposition fondées sur les ressources disponibles, la capacité de travail et l'inscription dans les réseaux sociaux. L'apport principal de l'article est de déplacer l'analyse de la transition agroécologique des seuls déterminants de l'adoption vers les mécanismes concrets de transformation des techniques dans les situations locales de production. Il met également en évidence le caractère socialement différencié et genré de ces transformations, les rapports sociaux de genre influençant directement les possibilités d'expérimentation et de stabilisation des pratiques. Sur le plan des politiques publiques, ces résultats invitent à concevoir les dispositifs d'appui à l'agroécologie comme des cadres d'accompagnement attentifs aux ressources disponibles, aux temporalités agricoles et aux inégalités sociales. Au-delà du cas de Kongoussi, ils ouvrent des perspectives pour

l'analyse des transitions agroécologiques dans d'autres contextes agraires confrontés à de fortes contraintes matérielles et sociales.

RÉFÉRENCES

- AKRICH Madeleine, CALLON Michel & LATOUR Bruno, 2006. « Sociologie de la traduction : Textes à l'appui », dans Akrich Madeleine, Callon Michel & Latour Bruno (dir.), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, Paris : Presses des Mines/Mines ParisTech, 7-40.
- ALTIERI Miguel Angel et TOLEDO Victor Manuel Manzur, 2011. « The agroecological revolution in Latin America: Rescuing nature, ensuring food sovereignty and empowering peasants », *Journal of Peasant Studies*, n°38/3, 587-612. <https://doi.org/10.1080/03066150.2011.582947>.
- BOURDIEU Pierre, 1980. *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 480 p.
- DUGUÉ Philippe, 1998. Flux de biomasse et gestion de la fertilité à l'échelle des terroirs. Étude de cas au Nord-Cameroun et essai de généralisation aux zones de savane, Montpellier, CIRAD-TERA, Document technique et de recherche, 72 p.
- HILOU Kissifing Tihouhon Rodrigue et KABORÉ Ramané, 2022. « L'agroécologie à l'épreuve des perceptions paysannes : cas des agriculteurs membres de l'USCCPA/BM (Burkina Faso) », *Revue Djiboul*, n°2/4, 402-415. <https://djiboul.org/wp-content/uploads/2022/12/30>
- KONATÉ Kletio Myriem Doris, FAYAMA Tionyéle, ZIDOUEMBA Patrice Rélouendé & TRAORÉ Issouf, 2022. « Caractérisation socio-économique de la filière maraîchère pour une orientation de la transition agroécologique dans la province du Houet », dans Rouamba Ouédraogo Bowendsom Claudine Valérie, Magnini Seindira & Fayama Tionyéle (dir.), *L'agroécologie sous le prisme de la recherche scientifique pluridisciplinaire*, Paris : L'Harmattan, 101-120.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 395 p.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2007. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 372 p.
- QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, 1995. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 287 p.
- ROOSE Éric, KABORÉ Vautouré & GUÉNAT Claude, 1999. « Zai Practice: A West African traditional rehabilitation system for semiarid degraded lands, a case study in Burkina Faso », *Arid Soil Research and Rehabilitation*, n°13/4, 343-355. <https://doi.org/10.1080/089030699263230>
- ROSSET Peter Michael et MARTINEZ-TORRES Maria Eugenia, 2012. « Rural social movements and agroecology: context, theory and process », *Ecology and Society*, n°17/3: 17, 1-12. <https://doi.org/10.5751/ES-05000-170317>
- SANOGO Salifou, OUÉDRAOGO Wendégoudi Gérard, OUANDÉ Moumouni, YANOGO Pawendkissou Isidore & ZOUNGRANA Tanga Pierre, 2025. « Déterminants de l'adoption des pratiques agroécologiques dans les communes de Ouahigouya et Oula, région Nord du Burkina Faso », *Géoporo*, n°3, 424-439. <https://hal.science/hal-05206868/document>
- WEBER Max, 1971. *Économie et société : Les catégories de la sociologie*, t. 1, Paris, Plon, 410 p.
- WEZEL Alexander, BELLON Stéphane, DORÉ Thierry, FRANCIS Charles, VALLOD Delphine & DAVID Christian, 2009. « Agroecology as a science, a movement and a practice », *Agronomy for Sustainable Development*, n°29/4, 503-515. <https://doi.org/10.1051/agro/2009004>
